LITTÉRATURE
Disparition de l'écrivain Dominique Noguez
Par Jérôme Dupuis. L'Express
Publié le 15/03/2019 à 13 :11

Ce romancier classique à l'œuvre protéiforme avait notamment été à l'origine de la publication du premier roman de Michel Houellebecq.

Sa haute silhouette engoncée dans une gabardine et son visage éclairé d'un sourire bienveillant étaient familiers de tous ceux qui fréquentaient la vie littéraire de ces dernières décennies. L'écrivain Dominique Noguez est mort la nuit dernière, à l'âge de 76 ans, des suites d'une maladie foudroyante. Nous avions eu le plaisir de déjeuner avec lui voilà encore quelques semaines en compagnie de proches, au Perron, l'une de ses "cantines" italiennes préférées de Saint-Germain-des-Prés, et il fourmillait de projets.

Dominique Noguez incarnait, y compris physiquement, une forme d'intellectuel "à l'ancienne", une sorte d'écrivain de la NRF des années trente plongé dans le bouillonnement des années 60 et les délices de la littérature expérimentale. Il avait d'ailleurs forgé le néologisme ironique de "grantécrivain", qu'il était trop modeste pour s'appliquer à lui-même. Son très beau roman proustien Amour noir lui vaudra le prix Femina en 1997 et l'Académie française lui avait accordé un prix pour l'ensemble de son œuvre, en 2017.

Jankelevitch et Duras
Quintessence du normalien, il était entré rue d'Ulm en 1963, avant d'en sortir avec une agrégation de philosophie. Son maître restera toujours Vladimir Jankélévitch, qui guidera ses premiers travaux. Le jeune étudiant Noguez se souvenait avec émotion des moments passés chez le grand philosophe, qui s'asseyait régulièrement au piano pour lui faire de petits récitals. Il y fera d'ailleurs référence dans son dernier roman, L'Interruption (Flammarion), paru l'an dernier. Il vivra le bouillonnement maoïste de l'École Normale Supérieure de ces années pré-68 sans y adhérer pleinement, mais fut tout de même d'un mémorable voyage étudiant dans la Chine de Mao.

Cet homme de culture classique mais à l'esprit sarcastique s'est ensuite entiché de cinéma expérimental et underground américain, ce qui lui valut d'enseigner à l'Université de Montréal. En France aussi, ce lecteur insatiable s'est passionné pour les voix originales de la littérature, entamant un long dialogue avec Marguerite Duras, qui fut son amie (on peut encore voir sur le site de l'Ina des vidéos de leurs rencontres, sur lesquelles Dominique Noguez arbore des cheveux longs très seventies).

Amitié avec Houellebecq
Rien ne faisait plus plaisir à cet homme généreux que de favoriser l'éclosion de jeunes auteurs. C'est lui qui a permis à Michel Houellebecq de publier son premier roman, Extension du domaine de la lutte, en faisant passer son manuscrit à l'éditeur Maurice Nadeau, en 1994. De cette amitié avec Houellebecq reste une belle Correspondance, qui mériterait d'être publiée un jour, même si les deux hommes avaient fini par se brouiller. Dominique Noguez fit de même avec Pierre Mérot, qui publia son premier roman,

Mammifères, grâce à lui. Il incarnait une sorte d'oncle débonnaire pour la génération de ses cadets, les Beigbeder, Duteurtre, etc.

Cet homme fidèle à ses doubles origines basques et normandes laisse une œuvre protéiforme faite d'essais savants (il venait de publier Encore une citation, monsieur le bourreau ! aux éditions Albin Michel) et de soties (on recommande ses Trois Rimbaud, dans lequel il imagine que le poète des Illuminations vécût jusqu'en 1937), de promenades littéraires et de beaux romans (en particulier le très autobiographique Une année qui commence bien, paru en 2013, ou Les Derniers jours du monde, adapté au cinéma par les frères Larrieu, avec Karine Viard et Mathieu Amalric).

Cet homme de lettres jusqu'au bout des ongles laisse aussi un Journal intime inédit, qu'il a scrupuleusement tenu des décennies durant. À son propos, il plaisantait parfois, laissant entendre que ces milliers de pages constituaient son vrai grand œuvre. Nul doute que sa publication révélerait des facettes inattendues de cet homme élégamment secret.